

Le journal

Ecrit par Maëlle G. (élève de seconde)

Il était assis, se tenant raide et fixant le mur qui lui faisait face. Le salon du petit appartement était décoré simplement. Une table ronde entourée de quatre chaises trônait au milieu de la pièce, un petit canapé au fond faisait face à une télé usée par le temps. Le seul élément qui ornait les murs blancs était une affiche provenant d'un musée parisien.

Il ne connaissait pas vraiment la raison qui l'avait poussé à accepter d'être aidé. Cela faisait des années qu'il n'était pas entré dans une maison, des années qu'il n'avait pas ressenti cette ambiance chaleureuse, ce confort accueillant et ce sentiment de sécurité. Il est vrai qu'il avait appris à s'adapter à la ville, il avait même fini par l'apprécier, mais rien ne valait un foyer dans lequel il pouvait manger et dormir sans redouter le lendemain.

Il ne savait comment remercier la femme qui l'avait accueilli chez elle. La rue l'avait endurci, si bien qu'il n'avait plus l'habitude de parler. Il n'était qu'un vieil homme bourru, à la barbe hirsute et aux traits marqués.

Il était plongé dans ses pensées lorsqu'elle entra dans le salon. Il se contenta de hocher la tête lorsqu'elle lui annonça que le thé était servi.

Ils buvaient leur tasse mais ne parlaient pas. Lui, savourait la sensation du liquide brûlant qui coulait le long de sa gorge, l'anesthésiant presque. Elle, observait cet homme étrange, renfermé sur lui-même, qui semblait camoufler bien des secrets. Elle sentait que quelque chose se cachait derrière ce masque impénétrable, et elle aurait aimé savoir ce que c'était. Pourtant, elle n'aurait jamais eu l'audace de lui demander. Ils passèrent le reste de la

soirée ensemble. Ils ne parlaient que très peu car ils n'en voyaient pas l'utilité. Elle lui avait seulement précisé qu'elle s'appelait Anna. Il se contentait de se faire discret pour ne pas déranger son hôtesse. La nuit était déjà bien avancée lorsqu'ils décidèrent d'aller se coucher. Elle lui prépara un lit confortable dans la petite chambre d'amis de l'appartement. Il la remercia du regard et elle s'en alla.

Il dormait calmement, lorsqu'il entendit un cri. Il ouvrit les yeux rapidement et jeta un coup d'œil au radio-réveil posé sur la petite table à côté de son lit. Quatre heures du matin. Le temps qu'il prenne conscience de ce qu'il se passait, il entendit un autre râle. Cela venait de la chambre d'Anna. Il se leva précipitamment et arriva rapidement auprès d'elle. Il alluma une petite lumière. Son front était recouvert de sueur et elle semblait affolée. Elle n'était pas vraiment réveillée et ne semblait pas consciente de ce qu'il se passait. Elle faisait sans doute un cauchemar. Il n'hésita pas plus longtemps et se mit en quête de trouver une serviette et de l'eau pour l'éponger. Il laissa sa gêne de côté et commença par chercher dans les tiroirs de la commode qui se trouvait dans la pièce. Il ne trouva rien et parti alors dans sa chambre. Il y avait une énorme armoire. Il l'ouvrit rapidement et trouva ce dont il avait besoin. Une énorme pile de serviettes se tenait devant lui. Il en tira une au hasard et dans sa précipitation, il fit tomber un objet par terre. Il le laissa au sol, se disant qu'il le ramasserait plus tard. Il couru du mieux qu'il pu jusqu'à la salle de bain et humidifia l'épais tissu. Une fois terminé, il retourna dans la chambre d'Anna et lui appliqua la serviette sur le front. « Tout va bien » murmura-t-il. Au bout de quelques minutes, la fraîcheur de l'eau sembla l'apaiser. Voyant qu'elle s'était rendormie, il alla se servir un verre d'eau à la cuisine. Il en prépara un deuxième qu'il déposa à côté d'elle. Il allait retourner dans sa chambre mais il resta encore quelques instants pour observer cette femme qui l'avait secouru.

Il vérifia une dernière fois qu'elle s'était parfaitement calmée, repoussa la porte doucement et retourna dans sa chambre. Il se rendit compte que dans sa précipitation, il n'avait pas refermé les portes de l'armoire. Il se dirigea donc vers celles-ci. Son pied buta sur un objet. Il se rappela alors avoir fait tomber quelque chose quelques instants plus tôt. Il le ramassa et l'examina. C'était un carnet en cuir épais qui semblait avoir traversé la guerre tant il était usé. Il était vieux, poussiéreux mais sa couverture tenait encore. Sous le choc, le vieil homme alla s'asseoir sur son lit. Il ouvrit le carnet les mains tremblantes. La première page était blanche. Il regarda alors de plus près et vit que des lettres avaient été tracées sur le bas de la page. L'encre avait presque disparu. Il parvint tout de même à déchiffrer ce qui était écrit. Des initiales. « L.B. ». Il écarquilla les yeux. Il tourna lentement la page suivante, de peur qu'elle ne se désagrège. C'était un journal.

« J1. Je commence ce journal, je ne sais pas exactement pourquoi. Peut-être pour laisser une trace de mon existence à ma descendance. Je ne vais pas me présenter, ma famille doit quand même savoir qui je suis. Je n'ai pas grand chose à raconter pour l'instant. Tout va bien »

« J16. Il fait beau, j'ai bricolé dans le garage, Anna était à mes côtés comme à son habitude. Elle a toujours aimé m'observer travailler. Tout va bien »

« J256. C'est l'anniversaire d'Anna. Elle devient une jeune femme fabuleuse. Ma femme a un rhume, j'espère que cela va vite passer. Tout va bien »

Il était déboussolé. Il continua à tourner les pages frénétiquement. Il lisait de plus en plus vite. Une palette d'émotions toutes plus différentes les unes que les autres passait sur son visage. Plus il avançait dans sa lecture, plus son visage devenait indéchiffrable. Il était impossible de discerner s'il ressentait de la joie, de la tristesse ou même de la peur.

« J410. Il y a une ambiance étrange en ville. Les gens ne parlent plus. Pour ma part, tout va bien. »

« J463. Ils sont venus nous chercher. Ma femme, ma fille et moi. Ils nous ont dit de faire nos bagages. J'ai voulu protester, ils m'ont frappé. J'ai arrêté de résister. J'ai juste réussi à obtenir d'eux qu'ils viennent nous chercher demain. Pour l'instant, tout va bien »

« J464. Ils sont arrivés à cinq heures du matin, nous ont hurlé de nous dépêcher. Ma fille s'est habillée en vitesse, je l'ai prise dans mes bras. Nous sommes sortis, avons jeté un dernier regard à notre maison adorée. Ma femme a pleuré, je lui ai fait signe d'arrêter. Nous ne devons pas montrer que nous sommes faibles. Ils nous ont conduits dans un endroit étrange, nous ont parqués. Il y a des tas de gens avec nous. Nous sommes toujours tous les trois. Tout va bien. »

« J469. Nous sommes dans un train rempli de monde. Les gens sont entassés. Ils crient, ils pleurent. Je suis toujours avec ma femme et ma fille. Tout va bien. »

Il pleure, ému par sa lecture.

« J475. Toujours dans le train. Des gens sont morts. Heureusement que j'ai réussi à garder mon journal avec moi. Nous sommes tous les trois vivants. Tout va bien. »

« J477. Nous sommes arrivés, nous ne savons pas où. Je ne sais pas combien de temps je pourrais encore écrire dans ce journal. Tout va bien. »

« J478. J'ai été séparé d'elles. On m'a autorisé à les revoir demain ou peut-être après-demain. On nous a emmenés dans un endroit étrange. On m'a lavé, rasé les cheveux et tatoué. A-15510. Je ne sais pas ce que ça veut dire. On nous a prit nos affaires. J'ai réussi à confier mon journal à un soldat qui avait l'air gentil. Je ne sais pas qui c'est. Il n'était pas censé m'aider. Mais il me l'a rendu. Je me cache pour écrire. Tout va bien pour le moment »

« J479. Je vais revoir ma fille et ma femme demain. Je vais donner mon journal à Anna. J'ai un mauvais pressentiment. »

A partir de ce moment, l'écriture change. Il respire et se remet à lire, anxieux.

« J480. Papa m'a donné son journal. Maman n'est plus avec moi. »

Il n'arrive plus à continuer sa lecture. La tête lui tourne. Il referme d'un coup sec le carnet. Il s'allonge, bouleversé. Il passe le reste de la nuit à réfléchir, les yeux ouverts, sans pouvoir dormir.

Le lendemain, il la retrouve dans la cuisine, s'affairant à préparer le petit déjeuner. Il la regarde d'un œil nouveau, le visage grave. D'un coup, il pose bruyamment le journal sur

la table. Elle se retourne en sursautant. Son regard se pose sur le carnet puis remonte jusqu'aux yeux de son hôte.

« Où avez-vous trouvé ça ? S'écria-t-elle

- Dans l'armoire de ma chambre. Répondit-il
- Comment ? Pourquoi êtes vous allé fouiller dedans ?
- Je ne suis pas allé fouiller. Vous avez fait un terrible cauchemar cette nuit, je cherchais une serviette pour vous éponger.
- Oh... fit-elle, confuse »

Elle baissa le regard, ne supportant plus celui de son interlocuteur.

« Regardez-moi »

Elle releva difficilement les yeux. Son regard était confus. Il trahissait sa peur, son désespoir et sa profonde tristesse.

« Racontez-moi. »

Alors Anna décida de se libérer. Cela faisait des années qu'elle renfermait ces douloureux souvenirs, des années qu'elle faisait d'horribles cauchemars. Elle n'avait jamais pu se confier à quelqu'un. Derrière ses apparences lisses et soignées, elle était complètement déchirée, complètement perdue.

« Allez-y Anna, tout va bien. »

Elle tressaillit à l'entente de cette phrase.

« Mon père, ma mère et moi avons été déportés. Mes parents n'ont pas survécu. J'ai retrouvé mon père une dernière fois avant qu'il s'en aille et il m'a donné son journal. J'ai voulu continuer à l'écrire mais je n'ai pas trouvé la force bien longtemps. J'avais peur qu'on le trouve et qu'on me le prenne. Je ne sais par quel miracle j'ai réussi à m'en sortir. Je ne sais par quel miracle j'ai réussi à garder cet objet si précieux. Je l'ai relu des centaines et des centaines de fois. Je le connais par cœur, je me souviens de tout. Son tatouage. A-15510. Le mien est A-12983. En parcourant les pages, j'avais l'impression que mon père était toujours avec moi. Il me disait toujours que tout allait bien et je le croyais. Mais non, tout n'allait pas bien. Et je n'ai jamais réussi à refaire ma vie. Ma vie s'est arrêtée en même temps que la leur. »

Son récit était confus, elle pleurait. Ses pires démons refaisaient surfaces, ses souvenirs qu'elle avait toujours tenté de cacher et d'enfourer. Elle se rendait compte qu'elle ne serait jamais capable d'oublier.

« Anna ? »

Elle leva ses yeux emplis de larmes vers cet homme qu'elle ne connaissait presque pas, mais à qui elle faisait confiance.

Il scella son regard dans le sien. Lentement, il retira son pull. Il releva la manche de son bras gauche. Tout deux retenaient leur souffle. Le tissu laissa alors apparaître une inscription. A-15510.

Le cœur d'Anna fit un bond. Son monde s'écroula une deuxième fois. Elle manqua de tomber.

« Papa ? »